

## *INNOVATION ET RECHERCHE A L'ÉTRANGER*

### TEXTE LIBRE ET PENSÉE CRÉATIVE DES ENFANTS EN POLOGNE

La valeur de la technique du texte libre comme méthode stimulant le développement de la pensée créative des enfants est étudiée dans les écoles polonaises appliquant les techniques Freinet.

La pensée créative est définie par le processus de production de pensées hétérogènes et originales. D'après Guilford, ces aptitudes à la réflexion divergente, convergente et d'évaluation décident de la réussite dans le processus mental créatif.

Un environnement conforme peut former et développer ces aptitudes créatives.

Les recherches portèrent sur 250 enfants de 10 à 11 ans (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classes des écoles) et durèrent 15 mois.

La technique du texte libre se déroulait en 90 minutes une fois par semaine et comportait 6 phases :

- création d'une atmosphère aisée
- écriture
- lecture des textes par les enfants
- choix des textes les plus intéressants par les enfants
- élaboration des textes choisis par toute la classe (polissage du texte)
- copie, polycopie, illustration pour le journal scolaire.

Le reste des leçons de langue maternelle était conforme au programme obligatoire d'après lequel travaillaient les groupes de contrôle.

Les résultats des 2 groupes furent comparés à partir des tests de Guilford de récits à compléter ou à achever, de la méthode d'analyse de l'interaction verbale du professeur et des élèves de Norma Trowbridge.

## RESULTATS

1 - Les élèves de classes expérimentales ont atteint un niveau beaucoup plus élevé de la pensée créative que les autres. Le développement le plus grand a été noté dans le domaine de l'aptitude à la pensée divergente ( de 17,5% à 31,6%). Un peu moins se sont développées les aptitudes à la pensée convergente et critique (évaluation).

2 - En même temps, on constatait que la participation verbale des élèves aux leçons augmentait systématiquement de 42% au début à 59% vers la fin de l'expérience. La part globale de la pensée convergente, divergente et d'évaluation a augmenté de 40% au début à 79% vers la fin de l'expérience.

3 - Les récits étaient plus construits et plus achevés dans le groupe expérimental.

## DISCUSSION

Le succès de la technique du texte libre peut s'expliquer par l'intégration des activités expressives et intellectuelles, des processus émotio-motivatifs et cognitifs.

Les facteurs indispensables à la réussite sont :

- l'ambiance facilitant les émotions positives
- la stimulation des activités expressives à partir du besoin d'expression et d'objectivation des expériences

-la discussion sur les textes, forme de coopération intellectuelle au but cognitif et pratique.

Les prémisses psychologiques et logiques (Bruner, Piaget, Aebli) font croire que l'enfant raisonne le plus correctement quand il discute avec d'autres enfants de mêmes opérations intellectuelles et expériences.

La discussion sur la correction et le perfectionnement des textes est traitée comme une résolution de problèmes constructifs ouverts.

Le perfectionnement linguistique, au lieu de passer

par la grammaire, se fait de manière directe, ce qui confirme l'idée de Wygotski (et de Chomsky, Miller, etc.) : "la pensée se réalise dans la parole".

La technique du texte libre est donc une méthode complexe de stimulation de la pensée et de la langue des enfants.

---

D'après W. FRANKIEWICZ, de l'Université de Gdansk, Pologne, in **Revue internationale de pédagogie expérimentale.**- n° XXI, 2, 1984, p. 200-210.

---

## INFORMATIQUE ET EDUCATION AUX ETATS-UNIS

### **DES ORDINATEURS A L'ECOLE essai de prospective**

La situation des ordinateurs dans l'éducation se discute sous trois aspects :

- 1 - le matériel disponible dans les écoles,
- 2 - les moyens d'enseignement permettant d'utiliser les ordinateurs,
- 3 - la situation pédagogique et sa perception des ordinateurs.

-1-

En moyenne, chaque école dispose de 4 ordinateurs, acquisition faite souvent à la demande des parents.

Dans les collèges et les universités, le nombre est plus difficile à estimer, mais il croît toujours et tend vers un ordinateur par étudiant.

La prédiction pour les années à venir est difficile : d'une part l'absence de logiciels corrects pour utiliser ces machines n'a pas empêché leur doublement en quelques années ; d'autre part, de nouvelles machines offrent plus de mémoire, plus de rapidité et un meilleur graphisme. Dans quelle mesure ces performances nouvelles vont-elles influencer la

conception de logiciels et la politique d'acquisition des écoles ?

-2-

Moins favorables, la production et la diffusion des programmes d'enseignement. La quantité des programmes (surtout diffusés commercialement) a augmenté mais la qualité a suivi lentement.

Nous savons comment produire des didacticiels mais cette connaissance n'a pas été largement utilisée. La plupart des programmes n'ont pas fait l'objet d'un grand soin et peu ont été évalués.

Beaucoup d'entreprises se spécialisent dans la vente de logiciels parce qu'elles espèrent un nouveau marché et la vente de leur matériel.

En plus des modules de formation disponibles dans le commerce, quelques logiciels éducatifs sont disponibles directement chez les concepteurs. Les facteurs caractéristiques de cette pauvreté des logiciels en éducation sont nombreux :

- un manque de savoir faire dans les capacités interactives de l'ordinateur
- un manque de savoir faire dans les capacités de l'ordinateur à individualiser l'enseignement
- l'utilisation très faible de l'interaction, telle que les questions à choix multiple
- une confiance trop grande dans le texte
- une confiance trop grande dans les images, quand celles ci n'aident pas l'étudiant
- le traitement de l'écran d'ordinateur comme si c'était une page de livre
- l'utilisation du matériel de divertissement vaguement éducatif
- des contenus qui ne concordent pas avec les programmes
- un intérêt pour les jeux sans résultats éducatifs
- l'habitude de longues périodes d'enseignement au début des programmes, difficiles à suivre
- une dépendance très lourde des moyens d'impression annexes
- une présentation d'éléments de contenu décontex-

tualisés

- une utilisation de matériels qui ne retiennent pas l'attention des étudiants.

Hormis quelques programmes sponsorisés par une ou deux sociétés, les groupes financiers investissent peu dans les logiciels éducatifs. Ils préfèrent se préoccuper de la diffusion des logiciels plutôt que de leur développement.

Le développement des matériels informatiques d'enseignement fut une histoire de mauvaises orientations. Par exemple, le développement des langages d'autorité a été un investissement de sommes énormes qui auraient été mieux employées dans la production de modules d'enseignement.

Plusieurs spécialistes de sciences informatiques font courir le bruit que les ordinateurs ne peuvent être utilisés dans l'enseignement avec succès tant que les didacticiels ne font pas usage des techniques de l'intelligence artificielle. Ce n'est pas juste. Il existe déjà des exemples de logiciels intéressants sur ordinateurs courants.

-3-

Sauf à l'université où l'usage de l'informatique est le plus fréquent, il serait surprenant que l'ordinateur représentât, dans les USA, plus d'1 % de l'ensemble des moyens d'enseignement.

L'enseignement moyen est encore dépendant des moyens traditionnels : les livres, la lecture.

### **Les perspectives d'avenir**

Des observations prédisent que d'ici 2 à 3 ans, plus d'un million d'ordinateurs seront en place dans les écoles américaines.

On peut espérer que les sociétés commerciales stimulent la production et la distribution de matériels informatiques éducatifs.

Les ordinateurs vont continuer à se perfectionner et les prix à baisser. Les capacités graphiques vont

offrir plus de choix de caractères et de taille. On peut espérer des écrans plus grands et une meilleure définition des images.

Le vidéodisque se développera.

Deux scénarios sont possibles, l'un négatif, l'autre positif.

Dans l'un, les forces financières peuvent continuer à dominer le marché, comme pour l'édition imprimée, et l'audience pour une faible qualité de logiciels se développer. Dans cette perspective négative, la qualité de l'enseignement continuera à décliner.

Dans l'autre scénario, en 1984, les leaders financiers et politiques vont se mettre d'accord pour réformer le système éducatif afin de maintenir la position mondiale du pays et apporter la meilleure éducation à tous les citoyens.

Pendant les 10 années de réformes, 1% du budget pour l'éducation sera dépensé pour développer des programmes.

Les concepteurs de programmes devront tenir compte des approches théoriques en éducation et assurer la diversité et la pluralité du système éducatif.

La plupart des activités qui se faisaient en classe se feront à la maison ou à la bibliothèque.

Leonard en 1968 prévoyait que l'ordinateur serait le seul moyen de liberté dans l'enseignement et qu'il déterminerait entièrement les activités éducatives des élèves, les enseignants ayant un rôle à jouer dans l'éducation affective.

En 1984, Leonard propose une gestion plus souple. L'ordinateur et l'élève se mettent d'accord sur l'enseignement du jour à partir de sujets d'études à option.

Un élève qui a satisfait aux exigences minimales peut passer le reste du temps à la maison ou ailleurs. La vision du futur de Leonard ressemble assez à ce que les écoles devraient faire.

nement technologique de l'Université de Californie, in **Phi Deltan Kappan**, décembre 1984, vol. 66, n°4, p. 239-243.

---

### **MICROMAC DANS UNE ECOLE SECONDAIRE DU MINNESOTA** **Micro-ordinateurs pour macro solutions**

L'équipement du district scolaire de Rosemount date des années 70, lors de la formation du groupe MEEC (Minnesota Educational Computing Consortium). Pour diffuser le savoir faire informatique auprès des autres écoles, 5 directeurs d'établissements créèrent MICROMAC (emploi de micro-ordinateurs pour concevoir des macro solutions).

Les enseignants intéressés travaillent avec l'équipe dirigeante de Micromac en tant que consultants pour les autres écoles et districts, en tant qu'animateurs de séminaires ou guides pour les visiteurs venus observer le programme informatique de l'école secondaire de Rosemount.

L'expérience a démontré que les micro-ordinateurs pouvaient être utilisés dans la gestion des constructions scolaires et des budgets scolaires. De plus, un programme local avec disque dur relié à la fois au micro-ordinateur et au terminal donne aux directeurs l'accès aux résultats de chaque élève de l'école.

L'association sportive retient grâce au micro-ordinateur les terrains, les équipes et les moyens de transport.

Pour les applications pédagogiques, 135 micro-ordinateurs furent installés dans les départements ou les laboratoires.

2 de ces laboratoires, implantés dans le département de mathématiques accueillent 42 sections de différents cours encadrés par 4 enseignants.

L'ordinateur du professeur est connecté à un projecteur électronique permettant aux étudiants de voir l'enseignant sur un grand écran installé au mur.

Chaque ordinateur a ses propres disques souples mais beaucoup de machines sont aussi munies d'un disque dur situé dans une autre pièce du bâtiment.

Le département commercial a son propre ordinateur pour la gestion des bases de données et des calculs.

Depuis 1976, un contrat est passé avec une entreprise nationale d'ordinateurs et l'école offre des programmes de calcul incluant la tenue du compte, les recettes, les dépenses, l'inventaire.

Le 4ème ordinateur situé au Centre de ressources, sert à chacun pour améliorer ou mettre à jour sa propre information.

De plus, des micro-ordinateurs servent à l'enseignement quotidien dans l'éducation spécialisée sous forme d'exercices à trous pour les élèves handicapés mentaux, dans l'enseignement industriel, dans la musique, au service d'orientation, etc.

Récemment, le district scolaire a signé un contrat pluri-annuel avec Control Data Corporation pour évaluer les progrès des étudiants en mathématiques et en sciences grâce à leur logiciel.

Chacun des 120 membres de la faculté a suivi les 10 heures de cours d'initiation à la micro-informatique. Parmi eux, 100 ont poursuivi un enseignement optionnel qui les rend - pour 75 d'entre eux - capables de conduire leur propre programme informatique. Pendant ce temps, les 4 enseignants d'informatique ont répondu à de très nombreuses demandes de la part des collègues s'intéressant à une application particulière, ou de la part des étudiants qui souhaitent parfaire leur apprentissage en écrivant des programmes.

Micromac offre son aide aux autres écoles du district pour des programmes de gestion, de traitement de texte, etc.

L'équipe de Micromac a conçu des valises pédagogiques contenant la littérature nécessaire au démarrage d'un plan informatique, au tarif de 25\$.

Rosemount (Minnesota), in **Phi Delta Kappan**, décembre 1984, vol. 66, n°4, p. 255-256.

---

### POUR DES LOGICIELS DE QUALITE

Récemment, les écoles ont eu à répondre à une campagne publicitaire à la télévision de plusieurs millions de dollars, payée par une entreprise d'ordinateurs, montrant les enfants utilisant des ordinateurs à la maison et à l'école, et devenant ensuite meilleurs élèves. Après cela, des millions de parents ont acheté des ordinateurs à usage personnel. Mais ils espèrent que les enseignants aussi vont proposer un enseignement informatisé à l'école.

Talmis, un groupe de recherche en marketing, estime à 5 millions environ le nombre d'ordinateurs dans les écoles, soit 10 ordinateurs familiaux pour 1 ordinateur scolaire.

Le message est clair pour les parents qui achètent : l'ordinateur peut aider l'éducation américaine à sortir de ses difficultés au moment où -selon les nombreux rapports de réformes -elle en a bien besoin.

Face à ces attentes parentales, les enseignants sont placés devant un dilemme. D'un côté, s'ils assument la pleine responsabilité d'exploiter les potentialités informatiques, ils entreprennent une tâche pour laquelle ils sont, souvent, mal préparés.

De l'autre côté, s'ils ne s'investissent pas dans cette tâche, et si le potentiel d'une éducation par l'informatique n'est pas réalisé, ces enseignants seront critiqués pour avoir manqué à leur fonction, à savoir former des étudiants pour l'avenir.

Aucune des issues n'est désirable, surtout quand la plupart des enseignants font tout ce qu'ils peuvent pour utiliser l'informatique.

Les ordinateurs apportent un problème supplémentaire dont on aurait pu faire l'économie pour trouver des fonds pour les matériels.

Un consultant scolaire en informatique raconte que la plupart des appels qu'on lui adresse sont du style : "J'ai besoin de vous très vite. Venez nous aider à les faire utiliser par les enfants car nous voulons montrer aux parents que leurs enfants s'en servent."

Il conseille au directeur de commencer par évaluer quelles sont les parties des programmes qui bénéficieraient le plus de l'utilisation de l'informatique. Il recommande aussi de chercher des logiciels de grande qualité, susceptibles de mieux servir les programmes scolaires et les besoins des enseignants que ne le font les autres types de matériels, bien moins chers.

La qualité des ordinateurs à l'école dépend de la qualité des logiciels choisis dans telle école, et dépend de la manière dont le logiciel est intégré dans tous les programmes.

Près de 700 compagnies d'ordinateurs produisent entre 7 000 et 10 000 programmes et les producteurs n'ont pas la réputation d'offrir des produits de haute qualité. A cela, trois raisons :

1 - La plupart du temps, aucune documentation n'accompagne les matériels pour les écoles ou les familles, ce qui rend difficile le choix et l'utilisation pour les enseignants et les parents.

2 - De plus, les producteurs refusent de prévoir largement car ils craignent que les logiciels soient copiés et que cela limite les ventes.

3 - En outre, il est moins facile d'évaluer ce type de produit que les produits imprimés, car chaque programme doit être étudié en "temps réel" et testé par de vrais étudiants.

Avec l'expérience, comme pour les documents imprimés, la qualité peut venir.

D'autres facteurs sont en jeu : la concurrence entre les entreprises. Dans le champ de l'informatique éducative, la vente a plus à faire avec le profit d'une société qu'avec la qualité de ses produits. On peut penser que les enseignants sont assez avisés

pour acheter du matériel de qualité. Or ce sont surtout les districts scolaires aux budgets consistants qui sont dotés du matériel performant.

Lors des deux dernières années, une agence de défense de consommateurs (EPIE) s'est lancée dans une estimation de la qualité des logiciels éducatifs, relayée bientôt par plusieurs fondations.

Cette initiative a abouti à un réseau d'échanges électroniques d'informations inter-états entre les écoles et les consommateurs familiaux, avec un accès pour enseignants et parents à l'information sur la recherche indépendante en matière d'informatique éducative.

Une banque de données en conversationnel (interrogeable par les écoles qui assurent la maintenance) donne accès à toute la production de logiciels disponibles sur le marché, signale les modèles périmés, le coût, les matériels nécessaires, le mode d'emploi, s'il a été évalué ou recommandé.

Cette information est disponible aussi sous forme de publication annuelle.

Un programme national d'évaluation emploie des évaluateurs entraînés à estimer systématiquement la qualité d'un échantillon représentatif des logiciels entrés dans la base, tant pour la forme technique et pédagogique du produit que par l'observation directe de son utilisation avec des étudiants.

Les premiers résultats, présentés en 1984, montrent que 6/10° des matériels ont été jugés "non recommandables", et 3 ou 4/10° "recommandables". Seulement 1 sur 20 a été placé dans la catégorie "hautement recommandable".

Seulement 5 % des programmes ont été jugés de haute qualité.

L'analyse révèle aussi qu'un seul sur 5 des logiciels négligent le retour d'information sur les performances.

D'ailleurs, depuis un an, le pourcentage de logiciels "hautement recommandables" n'a pas augmenté (le pourcentage de logiciels "recommandables" est

passé de 27 à 35 %).

Face à cette indifférence des fabricants, il ne reste plus aux éducateurs qu'à acheter les meilleurs logiciels et à aider les enseignants à utiliser de la manière la plus efficace les logiciels de haute qualité.

Les éducateurs à la vue large vont même jusqu'à entraîner les parents à se servir de l'ordinateur en complément de l'école. Dans certains districts cette information se fait en liaison avec des bibliothèques publiques. D'autres districts aident les parents à obtenir des réductions conséquentes sur le prix des ordinateurs.

---

D'après KOMOSKI (P. Kenneth), directeur de l'Institut d'échange de produits informatiques en éducation à l'université de Colombie, in **Phi Delta Kappan**, décembre 1984, vol.66, n°4, p. 244-248.

---

### **EVALUER LES DIDACTICIELS**

Comment fait un éducateur dont la connaissance des ordinateurs est limitée pour exercer effectivement son rôle d'évaluateur de logiciels ? La réponse est simple : comme pour les types de programmes d'enseignement.

Avant toute évaluation, quatre questions sont fondamentales :

1 - A quelle intention répond le programme informatique ? Enseigner de nouvelles informations, savoir faire ou concepts ; renforcer des matières enseignées ; approfondir ou remédier ; développer la connaissance des ordinateurs ou l'entretenir ;

2 - Qui va utiliser le programme, en termes de classes, âges, niveaux de capacité ?

3 - Quels sont les objectifs du programme ? Sont-ils clairement définis dans la brochure jointe et sont-ils

évidents à travers le programme ?

4 - Quelle connaissance ou savoir faire l'étudiant doit-il posséder pour utiliser le logiciel avec succès ?

Viennent ensuite 9 questions spécifiques :

1 - Le programme fait-il un plein usage de la technologie de l'ordinateur ? Il n'est pas assimilable à un livre, il doit être interactif et conduire activement l'étudiant vers son propre apprentissage.

2 - Le programme est-il capable d'intéresser les plus jeunes parmi le public concerné ?

3 - Qui contrôle le programme ? l'étudiant ou l'ordinateur ? C'est l'étudiant qui doit à tout moment de sa propre place pouvoir revoir les instructions, revenir à un élément du programme ou finir entièrement l'activité.

4 - Le niveau de capacité des étudiants était-il approprié ?

5 - La forme pédagogique est-elle perçue ? Si l'étudiant ne peut interroger l'ordinateur comme il interroge son professeur, le programme est à revoir.

6 - Les instructions du programme sont-elles claires pour les étudiants ? Les plus courtes sont les meilleures et le vocabulaire doit être simple.

7 - Le renforcement est-il approprié ? Le logiciel devrait proposer des récompenses aux bonnes réponses. La plupart du temps, la réplique de l'ordinateur à une réponse incorrecte est plus gratifiante pour l'étudiant qu'une réplique de l'ordinateur à une réponse correcte.

8 - Le programme enregistre-t-il les progrès de l'étudiant ? Cela peut aider l'enseignant à savoir si les objectifs du programme sont atteints par les plus jeunes ou à apporter de l'aide supplémentaire.

9 - La syntaxe est-elle claire et libérée de tout le jargon informatique et de fautes de frappe ?

Les quatre questions suivantes recouvrent des préoccupations qui surgissent dans l'évaluation des logiciels.

1 - La forme de l'écran est-elle appropriée ?

Couleurs, lignes, graphismes, musiques aident-ils l'étudiant ou le rebutent-ils ?

2 - Quelle est l'espérance de vie du programme ?

3 - La commande qui lance et interrompt le programme est-elle clairement désignée dans les instructions qui accompagnent le programme ?

4 - Les instructions de manoeuvre et les brochures d'accompagnement sont-elles de grand secours ?

---

D'après CAISSY ( A.Gail), directeur dans une firme de produits informatiques à Toronto (Ontario), in **Phi Delta Kappan**, décembre 1984, vol.66, n°4, p. 249-250.

---

### **DU BON EMPLOI DES ORDINATEURS Une dernière chance pour la technologie de l'éducation ?**

Les similitudes sont grandes entre ce que les écoles font et pensent des ordinateurs aujourd'hui et ce qu'elles faisaient et pensaient à propos des téléviseurs voilà 30 ans.

En 1947, il y avait environ 7 000 téléviseurs aux Etats-Unis. Sept ans plus tard, 80 % des foyers américains possédaient leur téléviseur et chaque américain passait de 4 à 6 heures devant l'écran chaque jour.

Au début de la télévision, les autorités scolaires pensaient révolutionner la pédagogie avec elle.

Aujourd'hui, dans ma propre école, les studios de télévision sont inemployés et la télévision sert seulement à l'occasion d'un événement spécial.

Pendant ce temps, tous les enfants américains passent la majeure partie de leur temps de loisir collés à l'écran.

Ce désintérêt pour la télévision de la part des éducateurs a trois explications, et celles-ci concernent aussi les ordinateurs.

En premier lieu, les écoles qui ont équipé des

salles de télévision n'ont plus eu d'argent pour assurer les réparations et la maintenance.

Ensuite, les écoles n'ont jamais mis en place une formation des enseignants pour intégrer la télévision dans les programmes.

Enfin, la majorité des enseignants snobent les émissions de la télévision commerciale.

Et le paradoxe, c'est que les élèves passent plus de temps devant la télévision qu'en classe et que les valeurs, les attitudes véhiculées par "Dallas", "The A team", "Webster" sont absorbées par les jeunes sans aucune distance critique puisque l'école a été incapable de faire une place à la télévision en classe.

Des recherches montrent que le contenu des émissions modèle les notions de réalité des spectateurs.

Ainsi, une enquête menée en 1979 dans une petite ville du Midwest demandait aux habitants d'indiquer le problème le plus important auquel faisait face la communauté. La réponse arrivant en tête fut : le crime dans les rues, alors qu'aucun crime n'avait eu lieu depuis plus de 20 ans !

Aujourd'hui, nous percevons le début d'une autre révolution technologique avec le développement des ordinateurs.

La question n'est pas de savoir si le marché américain va être saturé par les ordinateurs domestiques, mais quand et sous quelle forme ?

Quand les ordinateurs seront moins chers, nous passerons autant de temps dans une activité interactive en compagnie d'un ordinateur que nous en passons actuellement de manière passive devant la télévision.

Que peuvent faire les écoles d'ici là ?

Le fait que les enseignants trouvent trop pauvres les logiciels et inquiétante la centralisation des informations de la nation n'empêche pas que les ordinateurs vont envahir la vie quotidienne. C'est aux enseignants seuls à prendre les décisions, parce qu'ils sont les seuls à pouvoir déterminer quel est

le meilleur moyen, pour les étudiants, d'utiliser cette nouvelle technologie.

Dans la plupart des districts scolaires, les salaires des enseignants représentent au moins 80% du budget.

L'ordinateur est aussi un outil qui peut rendre le travail moins intensif et l'investissement plus productif.

Jusqu'à maintenant, les éducateurs et les constructeurs de matériels ont distingué l'informatique de gestion et l'informatique pédagogique.

Quand j'enregistre les résultats des élèves ou du matériel pour les classes, suis-je dans une fonction administrative ou pédagogique ?

La règle de l'efficacité pour l'informatique, c'est de confier les machines à des individus qui sauront les utiliser en fonction des besoins qu'ils perçoivent. Dans notre école, chaque membre de l'Université a son micro-ordinateur équipé de trois logiciels au minimum : un pour le vocabulaire, un autre pour une extension, le 3ème pour la banque de données. L'imprimante doit être d'assez bonne qualité pour supporter la photocopie. Chaque ordinateur doit disposer d'un "modem" pour que les universitaires puissent communiquer entre eux et avec l'extérieur.

Un tel équipement ne représente que 10 % de notre budget annuel. Je peux même investir la même somme tous les ans, sans faire aucun sacrifice de personnel. Nous autres enseignants pouvons d'abord nous libérer des tâches administratives grâce aux ordinateurs et développer ensuite des projets éducatifs.

La structure de la société électronique en 2004 sera extrêmement hiérarchisée et nos enfants auront peu d'occasions d'exercer leur pensée critique.

A moins que les enseignants jouent un rôle majeur dans l'introduction des ordinateurs à l'école. Dans ce cas, l'organisation sociale sera plus décentralisée et plus humaine, l'écart entre les riches et les pauvres plus réduit. L'école jouera un rôle central dans le

développement moral et intellectuel des jeunes américains.

---

D'après WAGSCHAL (H.Peter), membre associé pour le développement et la planification des programmes à l'Université du Massachussets, in **Phi Delta Kappan**, décembre 1984, vol.66, n°4, p. 251-254.

---

### LA RECONNAISSANCE DES ACQUIS DE FORMATION

Ce colloque analyse et étaié la redécouverte actuelle d'une vérité : l'éducation ne concerne pas seulement l'école ou les enfants mais "la reconnaissance de la pluralité des lieux de formation" et des "modalités d'acquisition et de formation".

L'historique de la reconnaissance des acquis de formation s'appuie essentiellement sur l'expérience américaine, car seul ce pays a accrédité les compétences acquises hors de l'école, dans la pratique professionnelle. Antérieurement, le développement de l'enseignement supérieur avait, pour une catégorie de population, substitué l'apprentissage théorique à la formation par l'essai et l'erreur, par la suite on a réhabilité l'expérience pratique ("learning by doing") mais en milieu scolaire, supervisée par un professeur. La valeur des expériences individuelles des adultes a surtout été admise après la seconde guerre mondiale, grâce aux activités multiples exercées par les militaires réintégréés dans la vie civile.

A la fin des années 70, 80% des adultes américains participent à l'auto-formation ou à la formation continue "non académique". En conséquence, les universités s'ouvrent à une politique d'accréditation de l'apprentissage expérientiel : la compétence peut remplacer les pré requis scolaires. Des recherches pour l'évaluation et la valorisation du travail familial et bénévole -généralement féminin -sont

également entreprises. Cette reconnaissance des acquis permet aux adultes de reprendre des études et d'obtenir un diplôme plus rapidement. Elle a accredité non pas les années d'expérience mais plus objectivement les apprentissages qui en découlent et remplissent effectivement "un objectif de formation ou de travail". Les recherches sur la standardisation des critères d'évaluation ont pour but de faciliter le passage des adultes d'une institution ou d'un programme à l'autre sans perte de crédits.

L'évaluation de l'apprentissage informel se heurte à de nombreuses difficultés : difficulté conceptuelle (on s'aperçoit que notre système scolaire et même social ne distingue guère les acquis des processus d'acquisition) ; difficulté culturelle de distinguer la reconnaissance des acquis de l'acquisition d'un diplôme ; difficulté de "l'ingénierie" des systèmes pédagogiques (formulation des programmes en termes d'objectifs).

Dans son bilan des propositions du ministère de l'Éducation, P. Lucier présente les choix stratégiques majeurs du Québec : utilisation élargie des systèmes de certification existants, non ingérence de l'État dans l'instrumentation de la reconnaissance au niveau universitaire en vertu de l'autonomie des universités, choix d'un modèle "coopératif" de Service d'accueil et de référence en ce qui concerne l'organisation des prestations et l'accès à la reconnaissance des acquis.

L'impact du nouveau système de reconnaissance des acquis est mesuré sur la société (le rapprochement éducation - travail devrait améliorer la participation des travailleurs au développement économique), sur les différents niveaux d'enseignement. L'influence de cette reconnaissance sur la conception de la formation collégiale, sur les effectifs des étudiants, sur les exigences pédagogiques et organisationnelles est étudiée dans le système des collèges québécois. Le cas ponctuel de l'évaluation des acquis expérimentiels dans un CEGEP est présenté : celui des infirmiers auxiliaires. Ses implications sont ensuite analysées

en ce qui concerne l'université, notamment en matière d'admission et d'orientation des candidats (le statut d'étudiant libre favorise d'ores et déjà l'intégration des adultes). Dans le cas précis de l'Université du Québec, F. Landry explore deux mécanismes de reconnaissance de l'expérience professionnelle : la règle d'admission des adultes et le système d'équivalences. La répercussion d'une présence nombreuse d'adultes, continuant simultanément à travailler, sur la vie universitaire n'est pas encore évaluable. Ce dossier est complété par un panorama des ressources disponibles pour la population : les bureaux d'évaluation pédagogique, créés par les directions régionales du ministère et les "services d'accueil et de référence" qui aident le candidat à tracer son profil de formation, octroient des équivalences pour les formations antérieures reconnues et donnent accès à des tests d'évaluation des acquis expérimentiels.

La dernière partie du dossier est consacrée à l'exploration de deux moyens méthodologiques de reconnaissance des acquis : les tests de connaissance (prévus pour ne pas pénaliser les candidats peu scolarisés) et une évaluation de l'apprentissage ponctuel des personnes grâce au document informatif, le "portfolio" exposant les apprentissages et les objectifs, et grâce à l'approche des "histoires de vie" qui permet d'identifier l'autoformation mais qui sera lentement et difficilement reconnue par les institutions.

---

D'après les actes du Colloque de Sherbrooke, 23-25 mai 1984, in **Prospectives**, vol.20., n°3, octobre 1984, p.103-104.

---